in occupational mobility is mirrored in a lower-order audience's interaction with ballads, but without any psychological cost to the participants. While Barlow's sketches are, in Fumerton's analysis, unsettling in their depiction of perpetual itinerancy, ballads provide a benign version of unsettled subjectivity that could be freely imagined and cast off as it could not be in real life. Though Fumerton maintains that ballads offer the fullest expression of unsettled subjectivity, an examination of other forms of cheap and ephemeral literature might shed additional insight onto the perceptions of the poor. It is, as Fumerton herself acknowledges, a field worthy of further exploration.

Overall, *Unsettled* is an original, intriguing, and carefully researched foray into the practices and mentality of early modern England's working poor. Fumerton's closing remarks, which compare the position of the working poor in seventeenth-century England with those in modern America, underline the relevance of her work, not only for scholars of the early modern period, but also for citizens of our "new" global economy.

AMIE SHIRKIE, *University of Alberta*

Grace Tiffany

Love's Pilgrimage: The Holy Journey in English Renaissance Literature

Newark: University of Delaware Press, 2006. Pp. 217

This lucid and compelling study explores the "various transformations of the holy journey—to amorous, military, and capitalistic adventuring and to inner spiritual travel" through the best-known English writers of the later sixteenth and seventeenth centuries. Beginning with the observation (already common in Chaucer's time) that pilgrimage was one of the few opportunities for travel afforded to all classes, Tiffany charts the salient features of the "holy journey" as it winds through post-Reformation English literature, with chapters devoted to Spenser, Shakespeare, and Donne. The controversial argument of her concluding chapter on Milton—that in many ways he was less Protestant than Donne—is both arresting and cogent. Tiffany's volume is a necessary point of embarkation for students attempting to unravel the religious language behind this literary and dramatic trope. Her bibliography of both primary and secondary sources is excellent and up to date, and her acute analyses—especially of Donne and Milton—will doubtless underpin future studies. The volume closes with a succinct "coda" that provides an overview of the terrain she has traversed from the Catholic pilgrim on a voyage meant to assist his individual salvation to the

English intellectual pilgrim whose pilgrimage, born from a sense of having already arrived, “is to help shine the collective light outward, assisting the rest of the world on a journey which is . . . lexical, spiritual, and intellectual.”

SEYMOUR BAKER HOUSE, *Mount Angel Seminary*

Mémoire & subjectivité (XIV^e–XVII^e siècle) ; L’entrelacement de memoria, fama & historia, actes de la journée d’étude organisée par l’École nationale des Chartes (Paris, 4 avril 2002), études réunies par Dominique de Courcelles
Paris, École des Chartes, 2006, 107 p.

La mémoire (*memoria*) puissance d’évocation de faits singuliers ou d’événements, est un phénomène individuel et social qui peut être lié à la constitution d’une subjectivité. Elle fut au centre de cette journée d’étude de l’École des Chartes, qui a examiné sa relation avec l’histoire (*historia*), la réputation, et la gloire (*fama*). Un auteur, dans son œuvre, peut restituer la mémoire des autres, dont il transmet alors l’histoire ; il peut également élaborer au présent sa fama tout au long de sa production.

Christine de Pizan lègue ainsi une mémoire d’elle-même à ses lecteurs et ses lectrices et construit sa propre fama pour les temps à venir. Elle considère également l’historiographie comme une forme de mémoire et de mémorisation, partiellement issue de la mémoire des morts dans la prière (essentiellement dans *Le livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*). Enfin, *La Cité des Dames* peut être lue comme une archive de la mémoire culturelle des femmes et un élément constitutif d’une identité individuelle, collective et sexuée (Margarete Zimmermann).

Dans certaines œuvres d’Érasme, la mémoire est souvent présentée comme un instrument de connaissance, essentielle dans tout processus éducatif. Face à l’histoire, la position d’Érasme est plus ambiguë : la mémoire et l’histoire doivent être transcendées par une prise de conscience de vérités ou de préceptes salutaires, que l’on peut s’approprier comme venant du Créateur lui-même. En outre, en marge d’un solide travail d’exégèse biblique, c’est toute une peinture de l’ego d’Érasme qui apparaît en filigrane (Jean-Claude Margolin).

Chez les penseurs politiques florentins, les « choses dignes de mémoire » sont celles qui peuvent être utiles à la cité et à la communauté des citoyens. Machiavel ou Guicciardini pensent ouvertement l’histoire comme histoire politique du présent, et « politisent » de ce fait la mémoire (Jean-Claude Zancarini).

L’ambassadeur, l’une des figures les plus fascinantes de la modernité, entretient également avec la *memoria*, l’*historia* et la fama, des relations complexes. De par sa